

préparés du futur couvent, et une biographie pleine de piété et d'onction : *La vie du R. P. Routier*, Canadien, mort à Volders, après deux mois de sacerdoce. A ces occupations, le Père ajouta la composition d'un *Index général* des nombreux registres de notre paroisse, la surveillance très active des travaux pendant la construction du couvent, la sage administration de la maison à titre de Sous-Prieur, et enfin la formation des novices, dont il fut le Père-Maître pendant dix-huit mois.

Toutefois, en dépit de tous les soins, le mal continuait ses ravages. En septembre 1887, un mois de séjour à l'Hôtel-Dieu lui rendit un peu de force. Mais cette réserve fut vite épuisée et, au mois de mars 1888 il devint évident pour tous que l'heure de la séparation approchait. Le Père avait perdu l'ouïe et sa maigreur était extrême. Le 2 juillet, il demanda à recevoir l'Extrême-Onction et sollicita humblement de toute la communauté le pardon recommandé par nos constitutions.

Depuis ce temps, le Père a traversé toutes les phases de ce mal inexorable. Ses forces s'épuisaient chaque jour. Le 20 août, sur les dix heures du matin, toute la communauté étant réunie, je fis la recommandation de l'âme. Notre cher mourant avait toute sa lucidité d'esprit et répondait à chaque invocation des saints. A une heure, je récitai les prières des agonisants et nous chantâmes le *Salve Regina* et l'*O lumen*. On dit ensuite le Rosaire, et, à la troisième dizaine, sans effort et sans douleur, le Père Fortier remit doucement son âme entre les mains de Dieu.

Ses bonnes œuvres l'ont suivi près de Dieu, mais il nous reste le souvenir précieux de ses vertus.

Trois vertus principales constituaient les traits distinctifs de sa physionomie religieuse : l'humilité, l'amour de l'observance et la confiance en Dieu.

Son humilité était profonde. Il ne parlait jamais de lui-même ni de ses succès littéraires d'autrefois. Je ne les ai connus qu'après sa mort. Quelques mots de son testament nous laissent un dernier témoignage de son humilité :

“ Je donne à Dieu mon âme qu'il a créée, qu'il a rachetée de son sang, et je le prie humblement d'en avoir
“ pitié.

“ Je donne à la terre mon corps corrompu par le